

Activité 4 : Rites et symboles républicains (pp. 156-165)

Montrer que les funérailles de Victor Hugo permettent une promotion des symboles et des rites républicains.



CHRONOLOGIE

14 février 1879 *La Marseillaise* redevient l'hymne national.

6 juillet 1880 Le 14 juillet est institué fête nationale.

14 juillet 1889 Célébration du centenaire de la Révolution française à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris.



VOCABULAIRE

Allégorie : représentation d'un principe ou d'une idée par un être vivant.



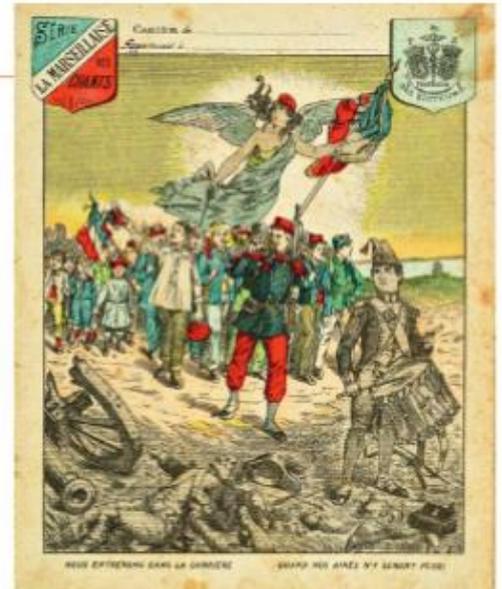
Marianne est l'allégorie de la République, de la France et de la Liberté. Son buste est installé dans toutes les mairies et de nombreux lieux publics (écoles) sous la III^e République.

◀ Buste de Marianne, sculpture de Jean-Antoine Injalbert, 1889.

▶ Pièce de 1 franc de 1898 (argent).



▶ Timbre de 1900.



▶ Une illustration de *La Marseillaise* sur un protège-cahier (vers 1900).

1 Des objets du quotidien

2 Un 14 juillet dans un village (début du XX^e siècle)

Ce texte décrit la fête nationale dans un village du département des Deux-Sèvres, dans l'ouest de la France, au début du XX^e siècle.

« Le 14 juillet, une grande cérémonie républicaine était célébrée dans la joie. Des jeux – au milieu desquels s'élevait un mât de cocagne¹ – étaient installés sur la place publique. Des compétitions, dont [...] le concours de grimaces ou la course en sac, étaient organisées et faisaient l'objet de prix. Presque tous les enfants du bourg, de nombreux enfants de la campagne – même ceux des chouans² – prenaient part aux jeux et aux courses. Et, le soir, un banquet par souscriptions ne réunissait pas

moins de cent convives, dans la grande salle de la mairie [...]. Un discours était prononcé où l'on parlait invariablement de la Bastille. Tout le monde applaudissait de confiance. Une retraite aux flambeaux, un immense feu de joie auprès duquel, spontanément, on chantait *La Marseillaise*, un bal public, terminaient la fête. »

Roger Thabault, *Mon village, ses routes, son école*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1993.

1. Poteau auquel il faut grimper pour décrocher les lots.

2. Descendants des Chouans, catholiques et monarchistes, qui avaient mené une guérilla contre le gouvernement révolutionnaire dans l'ouest de la France à la fin du XVIII^e siècle.

3 Une place et une statue pour la République dans Paris

Monument sculpté avec piédestal en pierre (15 mètres) et statue en bronze (9,5 mètres) par les frères Morice, 1883, place du Château-d'Eau (qui prend le nom de « place de la République » en 1879).

Doc interactif

Manuel numérique

Les plaques en bronze (bas-reliefs) du piédestal représentent les événements majeurs à l'origine de la République.

- **20 juin 1789** : serment du Jeu de paume
- **14 juillet 1789** : prise de la Bastille
- **4 août 1789** : nuit du 4 août
- **14 juillet 1790** : fête de la Fédération
- **11 juillet 1792** : proclamation de la patrie en danger
- **20 septembre 1792** : bataille de Valmy
- **21 septembre 1792** : abolition de la royauté
- **29 juillet 1830** : Trois Glorieuses
- **4 mars 1848** : décret abolissant l'esclavage
- **4 septembre 1870** : proclamation de la République
- **14 juillet 1880** : première fête nationale





En 1885, à la mort de Victor Hugo, poète, romancier et dramaturge considéré comme le plus important écrivain de son temps, la France républicaine entre en deuil. Les autorités organisent une cérémonie afin que tout le peuple républicain lui rende un dernier hommage. La « panthéonisation » de Victor Hugo est votée par les députés à 408 voix contre 3.

1 BIOGRAPHIE Victor Hugo (1802-1885)

D'abord monarchiste et conservateur, Hugo soutient la République à partir de 1849. Il s'exile après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte et critique avec virulence le Second Empire. Député sous deux républiques (1848, 1871) puis sénateur (1876-1885), il s'engage pour de grandes causes républicaines : le suffrage universel, l'instruction pour tous, la séparation des Églises et de l'État et l'amnistie des Communards. Il est considéré comme l'un des plus grands écrivains français (*Hernani*, 1830 ; *Les Misérables*, 1862 ; etc.).



CHRONOLOGIE

Septembre 1877

Obsèques nationales d'Adolphe Thiers.

Janvier 1883 Obsèques nationales de Léon Gambetta.

22 mai 1885 Décès de Victor Hugo.

2 La veillée funèbre sous l'Arc de triomphe

Dessin aquarellé de Georges-François Guiaud (Musée Carnavalet, Paris).

Le catafalque (l'estrade sur laquelle repose le cercueil) de l'écrivain est placé sous l'Arc de triomphe et veillé du 31 mai au 1^{er} juin 1885.



5 Un témoin raconte

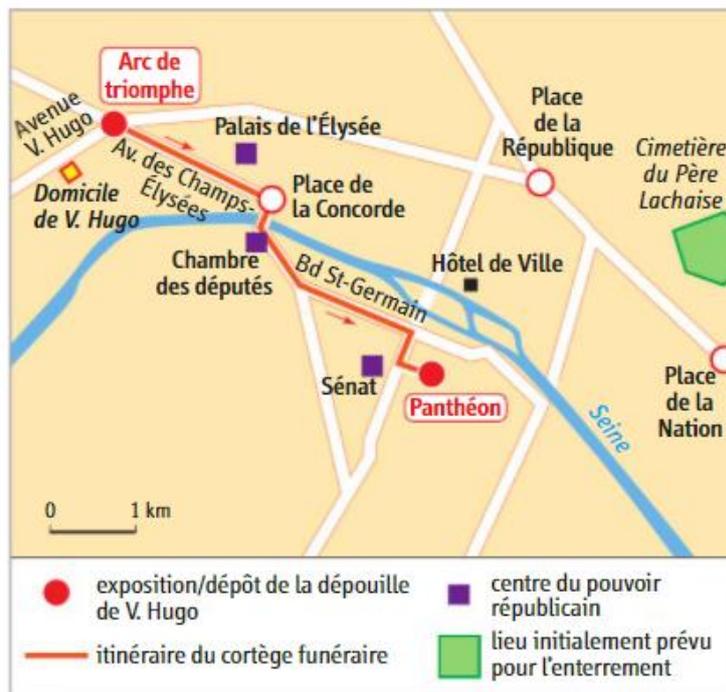
« Je viens d'assister aux funérailles de Victor Hugo, du haut d'une fenêtre donnant sur le boulevard Saint-Germain. C'était vraiment colossal [...]. Je suis ivre de tant de bruit, de foules, de couronnes portées, de costumes, de manifestations [...]. Ce qui m'a causé le plus d'impression, c'était, outre l'armée à pied et à cheval qui encadrait cet immense défilé, tant de couronnes aux mille fleurs jetées au pied d'un défunt. Un Himalaya ! Le corbillard où reposait Victor Hugo était celui des pauvres, triste et noir [...]. Le défilé, qui avait commencé à midi 40, s'est terminé à 6h20. Tout mon pays était là ! Tous les âges, toutes les corporations, toutes les associations étaient représentées. [...] À 8 heures du soir, j'ai été regarder de loin le Panthéon [...]. La croix du fronton a été enlevée. Derrière les colonnes, j'ai vu les tentures noires. Hugo mort à ouvert à lui seul les portes fermées du Panthéon. Mais il en a chassé Dieu ! »

Abbé Mugnier, *Journal* (1879-1939).



3 Victor Hugo entre au Panthéon

Sous la Révolution française, le Panthéon accueille les dépouilles des personnages importants pour la patrie. Rendu ensuite à l'Église catholique, il redevient un lieu à la mémoire des grands hommes à partir des obsèques de Victor Hugo.



4 L'itinéraire du cortège funéraire (1^{er} juin 1885)

6 L'hommage du pouvoir républicain

« Les représentants du peuple français, les délégués de nos communes, les ambassadeurs et les missionnaires de l'univers civilisé s'inclinent pieusement devant celui qui fut un souverain de la pensée, un proscrit pour le droit vaincu et la république trahie [...], le défenseur en titre de l'humanité dans notre siècle [...]. Nous pleurons l'homme qui finit mais nous acclamons l'apôtre impérisable [...] dont le verbe nous conduira à la conquête définitive de la liberté, de l'égalité et de la fraternité dans

le monde [...]. Jaloux de demeurer exilé pour rendre sa protestation plus forte, [il trouva] enfin dans la République triomphante le refuge et le couronnement de sa vie [...]. Victor Hugo ira grandissant dans la mémoire des hommes, il leur apparaîtra de plus en plus comme le précurseur du règne de la justice et de l'humanité. »

Allocution de Charles Floquet, président de la Chambre des députés, en présence de l'ensemble des autorités républicaines, 1^{er} juin 1885.